

SESSION 1990

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME GREC

Me voyant enfin si maltraité des hommes et, du côté du bien, de moitié moins à mon aise que je ne l'avais été d'abord, il me prit un jour une si grande colère contre mon philosophe, pour la tromperie que je croyais qu'il m'avait faite quand j'avais été le consulter, que je partis tout d'un coup pour aller lui témoigner mon ressentiment. J'arrivai bientôt chez lui et je frappai avec emportement à sa porte ; il se présenta d'un air aussi froid que s'il avait eu affaire à l'homme le plus tranquille. « Me reconnaissez-vous ? lui dis-je. - Oui, reprit-il ; que me voulez-vous ? - Vous reprocher, répondis-je, la fourberie de vos conseils. - Dites plutôt mon ignorance, s'il est vrai que tous mes conseils vous aient fait tort, répartit-il. - Non, non, m'écriai-je, vous vous êtes joué de ma jeunesse. Je vous ai demandé ce qu'il fallait faire pour être aimé des hommes, vous avez eu la cruauté de me dire que je n'avais qu'à être bon, et c'est cette bonté que vous m'avez conseillée qui m'a perdu près d'eux, loin qu'elle m'ait conduit à la fortune, comme je l'espérais, et peu s'en faut qu'elle n'ait causé ma ruine entière. - Vouloir faire fortune est une autre chose que de souhaiter d'être aimé des hommes, me répondit-il. Que ne vous expliquiez-vous mieux, quand vous m'avez interrogé ! »

MARIVAUX, *Le Scythe et le solitaire.*